

Pratique de l'Internet et protestation en Italie : le paradoxe de la participation

**Paola Sedda
Université Lille 3**

Résumé

Ce travail porte sur le rôle des pratiques militantes d'Internet dans l'évolution des formes de la participation citoyenne. En encourageant une synergie entre les études des pratiques informationnelles et la sociologie de la mobilisation, nous avons analysé un corpus numérique relatif à deux mouvements sociaux italiens, le réseau des *Telestreet* et le *Mouvement 5 étoiles*. Désenchantés par la politique et confrontés à un processus d'érosion des marqueurs de classe, les nouveaux collectifs semblent se détacher de plus en plus des organisations politiques traditionnelles pour investir de nouveaux espaces médiatiques et expérimenter de nouvelles formes de participation par le bas. Ainsi, dans un contexte marqué par une forte crise politique et par la persistance de graves anomalies dans le fonctionnement des médias nationaux, les nouvelles pratiques liées à la création, l'évaluation et le partage de l'information sont devenues un moyen efficace pour politiser la sphère citoyenne. L'étude a démontré toutefois que l'éthique de la participation, constituant l'élément fondateur de la plupart des collectifs contestataires contemporains, est constamment affaiblie par l'emprise des logiques marchandes ainsi que par les relations ambivalentes que les nouveaux collectifs entretiennent avec le champ institutionnel.

Internet practices and protestation in Italy : the paradox of participation

Abstract

This work deals with the role that information practices play in the development of new citizens participation forms. By supporting a synergy between the domain of “information behaviour” and the social movements studies, we analysed a digital corpus concerning two Italian protester groups : the *Telestreet* network and the *5 Stars Movement*. Disenchanted with politics and going through a process of social class identity loss, the new movements seem to progressively break away from the traditional political organisations in order to occupy new media spaces and to experiment with new bottom-up participation modes. In this way, in coincidence with a strong political crisis and with the permanence of serious anomalies in the national media system, new information practices, related to production, use and sharing of political information, became an effective mean to politicise the citizen sphere. However, the research also showed that the ethics of public participation, forging most of contemporary social movements, is constantly diminished by the influence of merchant logics as well as the ambivalent relationship that these new groups maintain with the institutional field.

Introduction

Ce travail est né d'un double constat quant à l'état de la sphère politique contemporaine : d'un côté, les organisations politiques traditionnelles semblent à chaque nouvelle élection perdre toujours un peu plus de légitimité aux yeux des peuples ; d'un autre, le champ contestataire semble avoir trouvé un nouveau souffle tant est riche le foisonnement actuel d'initiatives citoyennes et de nouvelles pensées critiques. Ce diagnostic, en apparence assez évident et banal, est pourtant récent. Il y a encore quelques années, il aurait été en effet difficile de

l'établir objectivement. La tendance dominante consistait alors plutôt à interpréter le symptôme d'apathie sociale comme une conséquence du détachement progressif des citoyens de la *chose publique* qui aurait lui-même été causé par la saturation de la dimension utopique (Bell, 1960 ; Fukuyama, 2009). Cette perte de repères idéologiques a été accélérée par le processus d'internationalisation du pouvoir ayant contribué à accentuer le sentiment de défiance citoyenne à l'égard des institutions. Les facteurs du changement macro-structurel ont donc favorisé la constitution d'une société de la méfiance, définie justement comme une forme de « démocratie protestataire » (Mathieu, 2011) ou, d'une manière encore plus radicale, comme une « contre-démocratie » (Rosanvallon, 2006). Si on put d'abord croire que cette protestation allait être passive et anomique, l'émergence actuelle de nouveaux mouvements sociaux est peut-être le signe d'un renouveau de la participation politique.

Les mutations en acte dans le champ contestataire semblent donc constituer une sorte de réactivité aux phénomènes propres à la « modernité tardive », une époque où les processus caractérisant la modernité apparaissent comme accélérés sous l'emprise de la technique et d'une logique totalisante de la rationalisation sociale (Giddens, 1994). En effet, la tendance à la spécialisation de la vie publique (Weber, 1948 ; Habermas, 1987) a eu l'effet d'exacerber le processus d'individualisation de la société et de provoqué un rétrécissement progressif de l'espace public et de sa marge de manœuvre (Habermas, 1987). On assiste donc à l'émergence de ce qu'en Italie on considère comme « la caste », une classe privilégiée et spécialisée de professionnels de la politique qui représente l'un des plus gros paradoxes des démocraties contemporaines.

Comme il a été souligné par de nombreuses études sur les mouvements sociaux, l'ensemble des changements macro-structurels a eu un impact sur l'évolution des modèles de la mobilisation sociale (Tilly, 1976 ; Della Porta, Tarrow, 2005). Désenchantés par la politique et confrontés à un processus d'érosion des marqueurs de classe (Touraine, 1978), les mouvements contemporains semblent se détacher de plus en plus des clivages et des organisations politiques traditionnelles et se focaliser sur les mécanismes de participation par le bas (Della Porta, Diani, 2006). En effet, suite au processus d'éclatement des mouvements sociaux des années 1970, l'éthique de la participation a continué à imprégner toutes les formes d'associationnisme et d'activisme contemporains. À la fin des années 1990, suite à l'émergence du mouvement altermondialiste, cette matrice contestataire, essentiellement axée sur les mécanismes de la délibération collective, semble avoir trouvé son propre fondement matériel et organisationnel dans la logique du réseau Internet.

Fondé sur une rupture du modèle émetteur-récepteur des médias de masse, Internet a été conçu et utilisé par ses pionniers comme une technologie décentralisatrice et « anti-autoritaire »¹ (Musso, 2003). L'essor d'Internet a donc encouragé la création de nouvelles utopies politiques et sociétales qui, tout en n'ayant pas trouvé une réelle application, semblent pouvoir inspirer un nouveau souffle à l'univers de la critique sociale. Ainsi, bien que le mythe d'Internet et la promesse d'un passage à une forme de société plus émancipée et égalitaire se soient révélés être une illusion (Internet s'est en effet progressivement moulé à notre société en incorporant sa tendance à la réification et à l'individualisation), les pratiques de « l'Internet militant » continuent de se développer dans des pays et des formes différentes.

Afin d'interpréter le rôle que ces pratiques peuvent jouer dans le processus plus général de mutation des formes de la participation citoyenne, nous avons alors formulé deux hypothèses principales. La première présuppose que l'utilisation intensive d'Internet de la part des nouveaux groupes contestataires pourrait constituer une forme de réactivité au processus de désaffection des citoyens ainsi qu'à la saturation des canaux traditionnellement utilisés dans le combat social. La deuxième hypothèse se fonde sur l'idée que les pratiques qui se développent dans l'espace numérique devraient être considérées elles-mêmes comme des

¹ Dans l'ouvrage « Réseaux et société », le philosophe affirme que l'essence technique d'Internet apparaît comme indissociable de son essence idéologique, ce qui expliquerait la création d'un véritable mythe de l'Internet (Musso, 2003).

constructions sociales. Afin de balayer toute forme de déterminisme technologique et d'inscrire l'évolution des mouvements sociaux et de leurs pratiques dans la continuité du processus de changement macro-structurel, ce travail fait appel à une perspective communicationnelle critique qui s'appuie notamment sur les travaux d'Habermas et les approches des industries culturelles. Cette posture intellectuelle nous a amené à concevoir l'environnement d'Internet selon une logique conflictuelle où les espaces de résistance sont constamment absorbés, donc affaiblis, par des mécanismes hégémoniques de domination et de marchandisation (Bouquillion, Matthews, 2010 ; Miège, 2000 ; Mattelart, 2000).

En axant notre travail sur les constructions sociales de la technique plutôt que sur les relations homme-machine², nous avons conçu un cadre théorique hétéroclite encourageant une synergie entre les études des pratiques informationnelles et les travaux récents consacrés aux mouvements sociaux³. En encourageant une complémentarité entre deux disciplines traditionnellement distinctes, nous avons conçu les pratiques militantes de l'Internet en tant que processus dynamiques de construction de sens voués à l'action.

Ces pratiques semblent pouvoir s'ancrer encore plus profondément dans les pays où la sphère politique exerce un contrôle important sur les moyens de communication. C'est le cas de l'Italie où la concentration propriétaire des médias et à la persistance d'un cadre juridique inadapté à la sauvegarde du pluralisme et de l'indépendance de l'information expliquent en grande partie la naissance de nombreuses initiatives d'appropriation citoyenne des médias. Ainsi, dans un contexte marqué par une crise politique chronique, des nouvelles pratiques liées à la création, l'évaluation et le partage de l'information ont constitué non seulement un canal pour contrôler l'information officielle mais aussi un laboratoire pour tester des nouvelles formes de participation politique. En adoptant une approche méthodologique essentiellement qualitative, nous avons analysé un corpus numérique relatif à deux mouvements sociaux, le réseau des *Telestreet* et le *Mouvement 5 étoiles*.

Au début du siècle, simultanément à la généralisation des usages d'Internet, un réseau de télévisions de quartier à but non lucratif a donné voix à la protestation contre la gestion politique des fréquences télévisées.

En 2005, précisément à la même époque de l'essoufflement des *Telestreet*, le comique Beppe Grillo a lancé un blog de contre-information politique, constituant aujourd'hui le siège du *Mouvement 5 étoiles*. Affichant une logique horizontale et ouverte et prônant la prise du pouvoir par le bas, ce parti d'internautes s'est très rapidement répandu, jusqu'à devenir, lors des législatives de février 2013, le parti le plus voté à la Chambre des députés.

L'étude des deux terrains nous a permis d'identifier une nouvelle forme expressive de l'engagement citoyen ainsi que le caractère ambivalent de l'éthique de la participation par le bas qui semble désormais forger la plupart des projets contestataires contemporains.

L'espace de la résistance : le mouvement des *Telestreet*

Création d'un réseau analogique alternatif

En juin 2002, pendant la troisième législature de Silvio Berlusconi, un groupe de *médiactivistes* bolonais créa *Orfeo TV*, une télé de quartier exploitant le cône d'ombre⁴ de la

2 Le choix d'axer notre recherche sur les « pratiques informationnelles » (« information behaviour ») plutôt que sur l'usage de l'information, nous a permis d'embrasser une diversité d'activités numériques et d'englober dans la recherche tant les représentations sociales que les différentes attitudes individuelles et collectives. En effet, si l'« usage » est employé pour décrire le cadre social large qui englobe les interactions entre les humains et les machines (Breton et Proulx, 2006), le terme de « pratiques informationnelles » concerne plutôt un regard sur l'homme, sur la signification et l'évolution du sens attribué à ses actions (Ihadjadene et Chaudiron, 2010, p.4).

3 Voir Tilly, Tarrow, 2008 ; Ion, Franguiadakis, Viot, 2005.

4 Les cônes d'ombre sont des fréquences électromagnétiques libres qui peuvent être captées grâce à la présence d'obstacles naturels ou urbains. Ces fréquences deviennent donc libres en l'espace de quelques centaines de mètres ou même de kilomètres. Avec un équipement minimal composé d'une antenne émettrice, un modulateur de fréquence, un dvd/magnétoscope et une caméra normale, le tout pour un coût total d'environ mille euros, tout

chaîne MTV. Suite à la création de ce micro-émetteur pirate, la rédaction s'appuya sur Internet pour lancer le projet d'un réseau national de télévisions de rue censées interférer avec le flux informationnel de la télévision généraliste. En l'espace de quelques ans, une centaine de petits émetteurs pirates a vu le jour dans la quasi totalité du pays. Apparues en plein climat de contestation du conflit d'intérêt de Silvio Berlusconi, les *Telestreet* se situent non seulement en opposition avec le pouvoir politique en place mais surtout avec la logique commerciale du duopole Rai-Mediaset⁵. Les *Telestreet* ont constitué donc une réponse abusive⁶ à l'absence d'un espace de communication et de participation citoyenne. Afin de combler ce vide, les promoteurs des *Telestreet* ont élaboré un projet de loi pour « la sauvegarde, le soutien et la valorisation des télévisions de rue » qui aurait dû suivre le parcours de la loi populaire. Malgré l'engagement des promoteurs, la création d'un statut pour les télévisions de rue, considérée à tort comme dépassée par le passage à la télévision numérique, ne s'est pas concrétisée. Ainsi, leur statut contestataire et l'absence d'un cadre juridique approprié justifient en partie le lien étroit qui s'est créé au fil du temps entre les télévisions de quartier et le réseau Internet. En s'appuyant sur le potentiel de création et de diffusion de l'Internet, les *Telestreet* ont constitué un riche laboratoire audiovisuel imprégné de la culture du numérique et indissociable du domaine de la « politique contestataire »⁷. En effet, pour les *telestreetaires*, le renversement des codes de la communication de masse constituait non seulement un outil de résistance symbolique mais également un moyen essentiel pour ré-politiser les territoires. L'objectif était donc ambitieux : établir une démocratie de la communication qui part du bas à travers un réseau national d'émetteurs de quartier qui collaborent et qui mettent en commun leurs ressources.

À la différence des radios libres, les *Telestreet* italiennes ont donc constitué un projet cross-médiatique. C'est à travers Internet que les *Telestreet* ont pu contribuer à la création d'un projet inter-local, définir leurs missions et élaborer une philosophie propre. L'explosion du réseau des *Telestreet* a donc été accompagnée par une intensification des pratiques informationnelles d'Internet (création de sites web, blogs, forums ou articles dédiés aux petites télévisions) qui ont contribué au développement et à la propagation du mouvement.

Analyse des Telestreet

Cette prolifération de pratiques nous a permis de constituer deux corpus multimédias, l'un composé par une sélection de pages web dédiées aux *Telestreet* (358 sources numériques) et l'autre par 63 vidéos produites par un panel de 34 télévisions représentatives de l'ensemble des émetteurs⁸.

le monde pouvait faire sa propre télé !

⁵ La RAI (Radio Audiovisivi Italiane) est le groupe télévisé public et dispose de trois chaînes. Mediaset est le groupe télévisé privé contrôlé par la famille Berlusconi et il est composé de trois autres chaînes. Les autres opérateurs nationaux sont *Telecom Italia Media*, *MTV Networks Europe* et le *Groupe L'Espresso*. Cependant, *RAI* et *Mediaset*, en contrôlant presque la totalité des investissements publicitaires, étaient considérés les patrons de l'analogique. L'existence d'une forme de concurrence directe entre la télévision publique et le principal groupe privé a accentué l'uniformisation de l'offre et l'assujettissement du service public aux logiques commerciales.

⁶ En principe, selon la loi Mammì, la *Telestreet* ne disposait pas d'une licence permettant de transmettre via l'analogique dans un rayon aussi restreint. Le cadre législatif national n'envisage pas un statut de télé communautaire au sens propre. En effet, par ce concept, la loi italienne désigne normalement un émetteur télévisé qui s'engage à limiter l'espace publicitaire à un maximum de 5 % de la programmation globale.

⁷ Le concept de « politique contestataire » se réfère à un ensemble de « phénomènes contestataires épisodiques plutôt que continus, se déroulant en public et engageant le gouvernement en tant que médiateur, cible ou requérant » (MCADAM, TARROW et TILLY, 2001, p. 5).

⁸ L'analyse de contenu a été menée en deux temps et a produit deux outils de travail principaux. Le premier a été la création d'une grille des *Telestreet* classées à partir de leur catégorie (nous avons identifié cinq catégories de télévisions de rue correspondant aux *Telestreet* pures, associatives, atypiques, étudiantes et religieuses), de leur condition de naissance, de leur démarche, de la typologie de contenu diffusé et de leur évolution. Le deuxième outil se réfère à l'analyse du contenu audiovisuel d'un panel de 34 *Telestreet* où les différentes catégories identifiées sont représentées d'une manière proportionnelle à l'incidence de chaque catégorie sur l'ensemble des micro-télévisions recensées.

L'analyse croisée des différentes sources numériques nous a amené à recenser 109 télés de rue qui se sont implantées d'une manière plutôt homogène dans les différentes régions du pays. En partant d'un principe très simple, « éteins la télé pour faire ta propre télé », l'accent n'était pas mis sur la zone de diffusion ou les contenus à véhiculer mais précisément sur l'acte de produire et donc sur le processus même d'appropriation d'un espace et d'un moyen de communication citoyens.

À travers l'analyse du premier corpus numérique, nous avons identifié différentes catégories de télés de rue. Parmi les télés recensées, 60 sont des *Telestreet Pures* (des émetteurs conçus sur le modèle d'*Orfeo TV*) ; 14 sont des *Telestreet Associatives* (pour lesquelles une association préexistante a orienté l'activité et l'identité de la télé) ; 5 sont *Éudiantes* (financées par l'établissement de référence et orientées vers l'expérimentation et l'apprentissage) ; 5 *Religieuses* (encourageant la participation à la vie de la paroisse) et, enfin, 25 sont *Atypiques*. Les *Telestreet Atypiques* peuvent être constituées par des projets précurseurs (comme dans le cas de *Minimal TV* de Vinci ou de *Candida TV* de Rome), par des initiatives hybrides contemporaines à l'explosion des *Telestreet* (comme dans le cas de *TMO* diffusant sur la totalité de la ville de Gaeta et proposant une programmation semi-stable) ou par des projets postérieurs au déclin des *Telestreet*.

Tableau 1 : La démarche des *Telestreet*

Démarche	Pourcentage
Participation citoyenne par le bas	33 occurrences : 35,9%
Valorisation de l'identité locale	23 occurrences : 25%
Encourager la production de la contre-information	13 occurrences : 14,1%
La <i>Telestreet</i> comme moyen de revendication	12 occurrences : 13%
La <i>Telestreet</i> comme laboratoire des formes culturelles	12 occurrences : 13%
La <i>Telestreet</i> comme laboratoire de relations sociales	7 occurrences : 7,6%
Valorisation de la différence	3 occurrences : 3,2%

En consultant le tableau 1 présenté ci-haut, nous pouvons remarquer que la « participation citoyenne par le bas » s'est révélée être la principale valeur véhiculée par le réseau des *Telestreet*. Affichée explicitement par 36 % des *Telestreet*, ce principe constitue en réalité une sorte de *leitmotiv* du mouvement. Du principe de la participation découlent en effet naturellement toutes les autres valeurs affichées par les *telestreetaires*. En refusant le statut de spectateur, les citoyens s'engageaient dans l'élaboration d'un nouveau modèle de l'information et de la communication fondé essentiellement sur le concept de citoyenneté. Suite à la prise de conscience des dégâts causés par la gestion presque monopolistique de la télévision italienne, les activistes identifiaient des « besoins informationnels »⁹ et essayaient d'amener les gens à les satisfaire par eux-mêmes. Face à l'uniformisation des formats et des contenus, les *Telestreet* demandent une information qui puisse valoriser les identités locales (valeur affichée par 25 % des *Telestreet*), qui soit libre (14% des *Telestreet*) et engageante (13 % des

9 Le concept de « besoin d'information » émerge au cours des années 1960 avec les travaux de Taylor (TAYLOR, 1962) et jette les bases pour les travaux des années 1990 portant sur les comportements informationnels. L'autre tournant essentiel est représenté par la prise en compte de l'environnement social, culturel et communicationnel de l'utilisateur encouragé par le modèle de Wilson (WILSON 1981 ;1999).

Telestreet), capable de contribuer à la croissance culturelle de la population (13 % des *Telestreet*), de renforcer le lien social (7,6 %) et de valoriser les diversités culturelles (3,2 %). En dehors des revendications spécifiques lancées par les *Telestreet*, la création d'un espace informationnel autonome constitue donc la matrice contestataire de toutes les revendications. Les *telestreetaires* prônaient la création d'un médium télévisuel « à l'envers », auto-financé, indépendant et diffusant une programmation ouverte, fortuite et quasi exclusivement liée aux contributions volontaires.

Ces rédactions citoyennes ont réussi à créer des formats propres à la télé de rue en proposant des rubriques originales, des émissions auto-produites et une infinité de documents journalistiques amateurs. Sur les 109 télés composant notre liste, nous avons relevé que 56 *Telestreet* ont réalisé des enquêtes, des reportages, des interviews ou des documentaires journalistiques. Parmi celles-ci, 20 ont proposé des formats de JT alternatifs conçus et animés par les gens du quartier.

Sur la base de l'analyse de notre corpus audiovisuel, nous avons constaté que 55,55 % du contenu était constitué par des formats journalistiques classiques tandis que 25,39 % était composé par des formats auto-produits (émissions culturelles, spots émancipateurs ou *talk-shows* politiques réalisés par les habitants). Une partie non négligeable, 15,87 % du contenu visionné, concernait des formats plus cinématographiques comme la docu-fiction, le documentaire historique ou le court-métrage.

Si l'attention portée à l'actualité était commune à l'ensemble du réseau télévisé, les domaines traités par les *telestreetaires* étaient toutefois très divers. Parmi ces domaines, les thématiques touchant les médias, comprenant des sujets relatifs aux enjeux des *Telestreet* elles-mêmes ainsi que d'autres portant sur la liberté d'expression, la censure et les défaillances du système médiatique italien, occupent la première place. Nous pouvons donc constater que l'importance de la valeur de la participation par le bas correspond à l'importance accordée à la thématique des médias. À l'importance de la valorisation de l'identité locale (véhiculée par 25 % des télés recensées) correspondent les thèmes liés à l'histoire et à la tradition¹⁰.

La participation est donc conçue dans les termes d'une activité créative qui passe par l'appropriation citoyenne d'un espace d'information et de communication.

Enquête sur le déclin des Telestreets

Le phénomène des *Telestreet* a connu son pic dans la période comprise entre 2002 et 2004 (43,6 % des télés recensées sont nées dans cette période). Successivement, le mouvement a vécu une chute progressive marquée par une période de stagnation dans la naissance de nouvelles micro-télés et par une accélération du processus de fermeture ou de conversion des télés de rue encore actives.

Les facteurs à la base du déclin du phénomène sont multiples. Tout d'abord, le fait que le mouvement des *Telestreet* a commencé à se propager au moment du passage de l'analogique au numérique a certainement découragé bon nombre de projets qui auraient été voués à disparaître rapidement. L'autre frein au développement du mouvement a certainement été le statut mi-légal des micro-télés qui n'était pas fait pour rassurer les producteurs potentiels. En effet, l'enquête a révélé que huit *Telestreet* (parmi lesquelles on retrouve des véritables symboles du mouvement comme *Telefabbrica*, *Disco Volante*, *TMO* ou *Peccioli TV*) ont été fermées par la police. Si, d'un côté, l'acharnement judiciaire subi par les petits émetteurs était une preuve de la force idéologique du mouvement et de ses revendications, de l'autre, l'absence d'un statut capable de valoriser et de protéger le travail bénévole des activistes a sans nul doute eu l'effet de décourager l'engagement dans ces activités non lucratives et d'affaiblir l'ancrage de la culture de la télé de rue en Italie.

Les promoteurs du mouvement étaient bien conscients de ces problématiques et ont essayé de

¹⁰ Nous retrouvons ensuite un mélange de thématiques protestataires sociétales et plus traditionnelles où les thèmes liés à l'environnement, à l'immigration, au travail, à la politique et à la culture présentent une fréquence de traitement quasi équivalente.

se mobiliser pour trouver une solution. Les réunions organisées autour de la question du statut des *Telestreet*, la rédaction collective d'un projet de loi et, plus tardivement, les réunions visant à s'interroger sur les possibilités d'exploitation de nouvelles plates-formes technologiques ont toutes été de vaines tentatives pour tenter de sauvegarder le projet. Malgré cet engagement, la classe politique n'a pas su ou voulu donner des réponses concrètes au phénomène des télés de rue communautaires. Ainsi, l'enthousiasme initial s'est progressivement éteint et les *telestreetaires* ont été peu à peu contraintes de renoncer au projet ou de le modifier significativement.

Au-delà des soucis juridiques, les *Telestreet* étaient également exposées à des problèmes de nature technique. Parmi les 109 télés recensées, 4 sont restées à l'état de projet à cause de l'impossibilité de résoudre les problèmes liés à la diffusion. D'autres ont dû fermer par manque de financement ou de volontaires.

Nous ne savons pas comment le phénomène aurait pu évoluer s'il avait bénéficié d'une reconnaissance concrète de sa valeur et de son utilité civiques. Ce point nous semble d'ailleurs très problématique car si les télés de rues étaient partiellement protégées par l'article 21 de la Constitution italienne portant sur la liberté d'expression, l'absence d'un cadre institutionnel a laissé ces initiatives dans une zone de flou juridique ce qui a sans doute accentué leur caractère partisan.

Finalement, nous sommes confrontés à un véritable paradoxe : le réseau des *Telestreet*, en tant que mouvement social, s'affichait comme entité autonome, militante et nettement séparée de la sphère institutionnelle et commerciale mais, en même temps, afin de pouvoir s'implanter sur le territoire et survivre, il aurait eu besoin d'être supporté juridiquement et éthiquement par l'État. La création d'un statut juridique pour les télés de rue aurait toutefois pu dénaturer l'esprit participatif et contestataire du mouvement même.

En ce qui concerne l'évolution des *Telestreet*, il est intéressant de souligner que, si l'Internet a facilité la conversion de ce projet¹¹, sa pénétration rapide dans les différentes sphères sociales a également contribué à en accélérer le déclin. La facilité d'accès de ses nombreux outils de partage et de libre publication des contenus, comparés à l'engagement et au travail demandés par le maintien d'une télé de rue, ont fait basculer les producteurs vers des solutions moins contraignantes.

En ce sens, les premières *Telestreet* ont constitué un médium *sui generis*, un choix qui répondait à la volonté de créer une dynamique de participation dans l'espace local et qui assumait, pour cette raison, une dimension politique et civique précise qui peine à émerger dans les sphères du web social.

La Telestreet comme outil de la démocratie

En pointant l'importance de la participation citoyenne dans la création des contenus, les *Telestreet* ont donné une contribution importante au développement de l'idée de démocratie participative et de son application communautaire et anti-élitiste.

Au-delà du nombre effectif de personnes touchées par le mouvement, la nouveauté des *Telestreet* réside dans la stimulation de nouvelles pratiques expressives dans une logique territoriale et inter-générationnelle. Faire une *Telestreet* correspondait à une nouvelle forme de participation politique par le bas fondée sur un mode d'engagement volontaire et non lucratif.

La *Telestreet* a donc su offrir une agora *sui generis*, un lieu de débat et d'échange mais aussi un espace d'expérimentation technologique, informationnelle et sociale. Faire la télé était alors synonyme d'engagement dans les activités sociales et culturelles du territoire, un moyen pour se regarder et évoluer plus qu'un moyen pour communiquer et convaincre. Éteindre la TV généraliste pour créer une télé communautaire était donc un geste initiatique correspondant au dépassement du statut de spectateur et au passage à celui d'un sujet informationnel et communicationnel actif et acteur du changement social.

¹¹ Parmi les télés qui ont survécu, une majorité (31) a choisi le modèle de la Web TV.

Les *Telestreet* ont constitué un moment important dans l'évolution des formes de l'engagement car elles ont incarné le passage de la lutte politisée des années 1970 à la lutte anti-politique des années 2000. Si les promoteurs sont issus du milieu contestataire des années 1970¹², ils ont volontairement opéré une distinction entre l'esprit des radios libres et le projet communicationnel et social d'*Orfeo TV*. Ils ont en effet recentré la thématique de la lutte autour des modèles info-communicationnels qui, dans l'esprit de la télé de rue, constituaient à la fois l'objet et le principal moyen de revendication. Pour ces activistes, repenser la manière de se rapporter à l'information équivalait à repenser les moyens de la lutte sociale. L'utopie sociale des *Telestreet* a toutefois été très vite étouffée par le changement technologique qui les a rendu anachroniques et l'indifférence du marché et des institutions. L'expérience des *Telestreet* démontre également comment, aujourd'hui, les mécanismes de la participation, en étant de plus en plus liés aux pratiques expressives auxquelles les individus ont accès, sont encadrés également par une logique de l'offre¹³. Les *Telestreet*, à travers le déploiement de pratiques informationnelles citoyennes visant à déstabiliser l'ordre symbolique dominant, ont essayé de résister à cette logique et ont perdu. Ainsi, de la créativité et de l'esprit bricoleur des *telestreétaires*, les contestataires qui les ont succédés se sont appuyés essentiellement sur les pratiques du web collaboratif.

Le modèle politique du *Mouvement 5 étoiles*

Genèse et développement du phénomène « Grillo »

Avant son entrée fracassante dans le monde de la communication électronique, Beppe Grillo a été un comique italien qui s'est fait connaître grâce à la télévision. Connu pour ses satires politiques féroces et ses expressions grossières, il débuta sur les plateaux télévisés au cours des années 1970 et 1980 en participant aux émissions de pointe de la télévision publique.

Cependant, dans les années 1990, Grillo commença à se radicaliser : il passa du petit écran au théâtre et anima des spectacles très polémiques qui pointaient du doigt le désastre écologique et la corruption de la classe politique italienne. Définitivement interdit d'antenne, Grillo lança en janvier 2005 un blog qui devint très vite une source incontournable dans le paysage de l'information politique du pays. Classé à la septième place des blogs les plus visités au monde par *Forbes*¹⁴, cette plateforme a été le centre créatif d'une nouvelle identité contestataire qui a su très vite bâtir son chemin à l'intérieur même de la sphère politique officielle.

La déception provoquée par une classe politique fermée et auto-référentielle avait en effet amené le blogueur à s'engager de plus en plus dans l'activité politique en à donner vie dans un premier temps au mouvement des *Grillini* et à de nombreuses listes civiques visant la promotion d'une forme de participation directe au processus décisionnel.

Le 8 septembre 2007, eut lieu le *Vday* (*Vaffanculo Day*), considéré comme le premier cas de contestation politique développée et promue exclusivement à travers Internet. Pendant le *Vday*, le comique récolta 350 000 signatures pour la proposition de la loi d'initiative populaire « Parlement Propre ». C'est à partir du *VDay* que les médias italiens ont commencé à s'intéresser au mouvement. En négligeant sa portée politique, les principaux médias se sont d'abord concentrés sur la description d'un phénomène presque folklorique dont ressortait avant tout le caractère exacerbé et grossier du personnage. Si dans l'évaluation des journalistes nous pouvons admettre un fond de vérité, leur analyse ne prend toutefois pas en compte

12 Parmi les fondateurs de *Orfeo TV*, la *Telestreet* qui a lancé le manifeste du mouvement, il y avait des anciens fondateurs de Radio Alice, une radio libre bolonaise qui, suite à sa fermeture, devint le symbole de la lutte étudiante et ouvrière des années 1970.

13 Dans les années 1990, il émerge l'approche dite de la « socio-politique des usages » où l'usage des TIC est encadré, voir limité, par des contraintes techniques, par une logique de l'offre commerciale et par une logique sociale (VEDEL et VITALIS, 1993).

14 Les classement de *Forbes* peut être consultés à la page http://www.forbes.com/2009/01/29/web-celebrities-internet-technology-webceleb09_0129_land.html (dernière consultation 10/08/2013).

l'ensemble des facteurs qui, au-delà du phénomène Grillo, ont encouragé l'intensification de l'esprit anti-politique au sein de la société civile. Le succès de Beppe Grillo découle précisément de cette rencontre réussie entre son charisme et la soif de justice de citoyens devenus politiquement cyniques et de plus en plus méfiants à l'égard des institutions.

Les avertissements et les critiques des médias et des représentants de la classe politique n'ont toutefois pas arrêté l'avancée du comique. Au contraire, plus le système de communication officiel le représentait comme un danger pour la démocratie, et plus sa démarche et ses actes étaient légitimés aux yeux de ses partisans. Le comique continua donc son activité jusqu'à la constitution, en 2009, du *Mouvement 5 étoiles*, un véritable sujet politique constituant aujourd'hui la principale force d'opposition au Parlement italien.

Afin de mener une analyse des contenus échangés dans le blog, nous en avons observé l'activité pendant un mois (du 15 février au 15 mars 2012). L'axe temporel sélectionné nous a permis d'observer l'activité du site dans une période de relative stabilité politique (le gouvernement technique de Mario Monti s'était installé depuis quelques mois et la campagne pour les municipales n'avait pas encore démarré). Nous avons donc cherché à comprendre les facteurs ayant favorisé la croissance du mouvement et les mécanismes qui ont permis son passage de la toile à la Cité et du champ militant à la sphère de la politique institutionnelle.

Analyse du blog

Le blog de Beppe Grillo constitue le siège du *Mouvement 5 étoiles* ainsi que son principal lieu de formation, d'élection et de délibération politique. Le fonctionnement et le positionnement du blog sont le résultat du travail professionnel de la société *Casaleggio Associati* dont le fondateur, figure ambivalente et discutée, est depuis longtemps le bras droit du blogueur. En assurant la présence de Grillo sur l'ensemble des réseaux sociaux, cette société de marketing en ligne a contribué à la création d'une sorte d'organisation numérique de la contestation où le travail professionnel se nourrit des contributions amateurs.

L'espace éditorial du blog débouche sur un espace chaotique où se déversent les commentaires des internautes. Le blog héberge également la page web du mouvement, un espace dédié aux élus et aux militants actifs. L'utilisation de cette plateforme reflète fidèlement le fonctionnement de l'organisation politique : l'espace sociétal du blog, lieu de socialisation et de confrontation, se fragmente en une multitude d'« espaces publics politiques » dont les acteurs agissent également sur le terrain.

En bénéficiant de plus d'un million d'inscriptions et d'une moyenne de 967 commentaires postés chaque jour pendant la période d'observation, le site constitue la base sociale du mouvement ainsi que le lieu voué à la constitution de son identité collective.

À partir de l'analyse de contenu, nous avons pu constater que le blog présente un fonctionnement complexe selon lequel la diffusion de la contre-information accompagne constamment les dynamiques de la mobilisation politique.

Les thèmes abordés se réfèrent toujours à l'actualité politique et se fondent constamment sur une critique sans concession adressée aux institutions italiennes.

Les posts publiés dressent toujours une vision caricaturale et humoristique de l'activité politique du gouvernement et mettent en évidence les anomalies institutionnelles et la persistance des inégalités sociales.

Les internautes actifs dans le blog sont persuadés que la « partitocratie » italienne, répondant plus à des exigences d'auto-conservation qu'à la sauvegarde du bien commun, a définitivement épuisé sa fonction. Grillo a essayé donc de combler ce vide de confiance en cherchant de canaliser le mécontentement vers des nouvelles formes d'activisme citoyen.

La création d'une information qu'on peut définir d'oppositionnelle constitue donc la première étape pour la formation d'une conscience politique active. Dans la logique du *Mouvement 5 étoiles*, par le biais même de l'engagement informationnel, les citoyens prennent conscience de leur potentiel et contribuent à fragiliser les barrières qui séparent les gouverneurs des gouvernés. « Un vaut un », la devise du mouvement, prône la création d'un système de

gouvernance qui se veut participatif, égalitaire et direct.

Afin d'identifier la typologie du contenu publié sur le blog, nous avons classifié par thème la totalité des articles postés pendant le mois d'observation en les regroupant en huit rubriques journalistiques qu'à partir du nombre décroissant de posts inclus, nous avons identifié comme correspondant aux étiquettes suivantes : « Politique », « Société », « Médias », « Mouvement 5 étoiles », « Économie », « Environnement », « Travail », « Justice » et « Culture ».

Contrairement aux conclusions des initiateurs de la théorie des nouveaux mouvements sociaux (Touraine, 1978 ; Melucci, 1980), la primauté absolue est donnée aux sujets politiques traditionnels (38,7 % du contenu global) par rapport aux sujets sociétaux (13,9 %), identitaires et culturels (presque absents dans le blog) ou liés à la qualité de vie et à l'environnement (6,4 %). En règle générale, les évaluations sur la mauvaise gestion de la *chose publique* constituent le plus vaste champ thématique du blog qui s'affirme de cette manière comme une sorte de « *chien de garde* » du processus législatif du pays.

Notre analyse a également pris en compte la différenciation des sources du contenu. À ce sujet, nous avons relevé que, parmi les quatre-vingt treize articles publiés, quarante-six ont été produits par la rédaction tandis que quarante-sept ont été sélectionnés parmi les commentaires des internautes. Il semblerait donc que l'équipe éditoriale vise le maintien d'un équilibre entre les deux sources de contenus.

Malgré un équilibre en apparence parfait, nous devons toutefois remarquer que des inégalités apparaissent dans la répartition des producteurs au sein des différentes rubriques. Les thèmes liés à la politique nationale et au *Mouvement 5 étoiles* sont gérés quasi exclusivement par la rédaction tandis que les autres thèmes, comme les sujets sociétaux, économiques ou concernant les médias, sont laissés principalement aux usagers. Il y a donc, d'un côté, la tentative de monopoliser les communications politiques, d'impartir une ligne et une vision d'une manière verticale, et, de l'autre, celle de rester à l'écoute des internautes. L'asymétrie dans la communication du blog est également visible au niveau de la distribution des commentaires car les rubriques gérées principalement par la rédaction génèrent la majorité des réactions du blog (les commentaires liés aux thèmes politiques nationaux et au *Mouvement 5 étoiles* constituent 65,5 % du nombre total de commentaires).

Cette donnée nous incite également à penser que les internautes ont intériorisé une logique de consommation du contenu qui, pour susciter le débat, doit adopter le ton satirique propre au comique-blogueur. La logique verticale est donc dissimulée derrière une stratégie éditoriale fine et réfléchie. De cette manière, les avis divergents restent relégués dans l'espace chaotique du blog et peuvent être évalués et exploités par l'équipe de Grillo pour améliorer la communication et souder les différentes âmes du mouvement.

À partir de l'analyse des réactions des usagers, nous avons essayé de connecter chaque post à une valeur générale. Nous nous sommes alors aperçus que presque chaque rubrique thématique pouvait être associée à un principe général partagé dans le blog. L'incidence de la rubrique « Politique » sur l'ensemble du contenu correspond à l'importance du principe de la *démocratie directe* qui peut être associé à 42 % des articles postés sur le blog. La valeur de la *justice sociale* peut être associée à 19 % du contenu, l'*indépendance de l'information* à 10 %, suivent la *transparence dans la gestion de la chose publique*, le *développement soutenable*, la *défense des droits des travailleurs* et l'*égalité des citoyens devant la loi* avec une incidence qui varie entre 7,5 % et 5,3 %.

Bien que ces valeurs puissent être aisément incluses dans le macro-cadre de la « justice globale » (Della Porta et Tarrow, 2005), en réalité, les revendications du mouvement sont indissociables du contexte politique italien.

L'élément nouveau ici est constitué par le rôle crucial des nouvelles pratiques info-communicationnelles dans le processus de formation de la conscience collective. En effet, c'est à travers le contrôle informationnel exercé sur les discours politiques et médiatiques dominants que le blog justifie et construit son cadre protestataire et son identité.

Analyse de la communauté politique

Appelé le *Mouvement 5 étoiles* car déclinable en cinq projets distincts (l'eau publique, l'environnement, le développement, la connectivité et les transports), ce mouvement se fonde essentiellement sur la promotion de mécanismes de participation politique par le bas.

Dans son statut, le *Mouvement 5 étoiles* est défini comme *non-association*, il déclare refuser toute forme de structure et de hiérarchie et il ne semble pas épouser une forme organisationnelle précise. En effet, bien que le blogueur soit indéniablement le leader et dicte la ligne politique du mouvement, il n'y a pas de coordination verticale à proprement dit. Les listes civiques se constituent d'une manière indépendante, elles sont juste certifiées à distance et, dans la plupart des cas, les activistes locaux ne connaissent pas personnellement leur leader.

Le mouvement se place donc en dehors de la sphère d'influence des organisations politiques traditionnelles et reconnaît à tous les usagers du réseau Internet le rôle normalement réservé à l'élite politique.

Internet joue un rôle central dans la phase d'adhésion (à travers la modalité d'inscription en ligne), de consultation (à travers l'accès aux contenus sur le blog), de délibération (à travers la participation au débat en ligne) et d'élection politique (par le biais du vote numérique).

La page officielle du *Mouvement 5 étoiles*, hébergée à l'adresse du blog, constitue un espace autogéré par les activistes et contient les principaux outils de communication et de participation politique (le non-statut, le programme, les communiqués politiques et le forum). Suite au succès des législatives, la rédaction du blog a conçu un nouvel espace (« le Parlement 5 étoiles ») à travers lequel les usagers ont la possibilité de suivre les travaux du Parlement, de consulter les projets de lois, les *streaming* des événements institutionnels et les publications des élus. Dans cette section du blog, nous avons également la possibilité de consulter la totalité des listes civiques associées au logo du mouvement dont Grillo reste par contre le seul détenteur des droits d'utilisation. Chaque liste certifiée possède un lien à un espace numérique indépendant où les adhérents peuvent présenter les différents projets politiques et promouvoir des initiatives locales.

Beppe Grillo reste toutefois le leader indiscutable du *Mouvement 5 étoiles* et il est seul chargé de certifier et approuver les listes civiques qui souhaitent se présenter aux élections¹⁵. Ce système de contrôle centralisé ainsi que l'influence que le leader exerce sur les élus nationaux apparaissent en contradiction avec les valeurs défendues par le mouvement. Ce paradoxe a d'ailleurs émergé plusieurs fois d'une manière problématique dans le débat du blog notamment lorsque des décisions ont été prises unilatéralement par Grillo sans la consultation de la base. Face à ces décisions autoritaires, les usagers du blog ont fait part de leurs doutes sur le rôle que Beppe Grillo devrait endosser à l'intérieur du mouvement. En effet, la présence d'un chef qui exerce des pouvoirs et prend des décisions verticales pourrait vider de sens un projet censé représenter une alternative à la structure pyramidale des partis traditionnels.

Ces contradictions peuvent toutefois être liées à la difficulté d'encadrer un système de participation horizontale en s'appuyant uniquement sur la structure du blog. En ce sens, le mouvement essaie de trouver des solutions, plus ou moins égalitaires, aux ambivalences données par la coexistence d'un leader-éditeur, dictant les règles et les principes de participation, et d'une volonté collective, contrainte de s'adapter aux outils qu'elle a à disposition. La vraie défi pour le mouvement constituera donc dans la recherche de solutions partagées pour corriger cette asymétrie de départ.

15 Pour obtenir la certification, le casier judiciaire des candidats doit être vierge et leur projet pour le territoire doit être cohérent avec les objectifs du mouvement.

Vers une nouvelle forme de parti numérique ?

La forte participation au projet promu par Beppe Grillo montre qu'à l'affaiblissement du militantisme traditionnel correspond une intensification de nouvelles formes d'engagement politique en ligne.

Dans le blog, c'est par le biais de la participation aux débats sur l'actualité politique que les internautes arrivent à partager des valeurs, à formuler des revendications et à forger une nouvelle identité contestataire. C'est en stimulant ces mêmes pratiques que le comique a réussi à fidéliser les internautes et à constituer une base militante active. Dans ce nouveau mode protestataire, l'écriture d'un commentaire ou la publication d'une proposition sur le forum deviennent des actes fondamentaux pour adhérer et participer au combat social.

À ce propos, nous avons pu constater le rôle que les pratiques d'Internet revêtent dans la création de nouveaux liens sociaux dans une réalité de plus en plus individualiste et instrumentale. Ces bases sociales, désenchantées de la politique, fragmentées et isolées par leur routine quotidienne, se retrouvent donc sur des plate-formes électroniques où elles peuvent réinvestir l'*habitus* du citoyen.

Il y a eu donc une inversion par rapport au tableau du militantisme en ligne dressé par François Granjon et ayant relevé la présence d'organisations protestataires s'identifiant de plus en plus à l'esprit d'Internet (Granjon, 2001). Les études de cas italiens montrent que si ces mouvements se créent de plus en plus sur Internet, c'est surtout pour agir sur le terrain. À partir du macro-cadre de la démocratie directe, la proposition politique du mouvement s'articule en cinq étoiles et donc en cinq projets distincts pour se fragmenter ultérieurement dans les différents projets municipaux et régionaux.

L'analyse de cette communauté politique a fait également émerger les nombreuses contradictions dont ce mouvement est porteur. L'étude a montré en effet que le débat numérique est orienté par une équipe de professionnels qui impose les thèmes et met en avant les voix des internautes les plus enthousiastes. Ces stratégies induisent une forme de consommation du produit contestataire qui est dissimulée derrière une éthique de la participation horizontale. Cette marchandisation du « produit Grillo » se produit soit en amont, à travers un modèle de communication influencé par les langages du spectacle, soit en aval, à travers les modalités sélectives de la participation militante. L'idéal de la participation horizontale dans la construction de la proposition politique du mouvement s'avère donc fortement limité soit par la persistance du modèle du leadership que par la reproduction des mécanismes propres à la sphère marchande.

Malgré les nombreux points problématiques, ce mouvement constitue dans tous les cas un moteur de renouvellement du système politique. Son intégration dans les institutions italiennes a en effet introduit une forme de démocratisation des accès à la sphère politique et imposé dans le débat public le thème de la participation des citoyens au processus décisionnel.

Conclusion

La participation par le bas apparaît comme une sorte de macro-cadre contestataire propre aux mouvements contemporains. Cette centralité de l'éthique de la participation est démontrée par son caractère transversal : les deux études présentées dans ce travail prouvent qu'existe une continuité entre les représentations sociales élaborées par les nouveaux mouvements. Cette valeur, qui a émergé en même temps que le processus de détachement de la politique s'enclenchait dans les sociétés occidentales, relie les collectifs contemporains aux mouvements apparus au cours des années 1970.

Contrairement à une logique instrumentale de la participation, caractérisant désormais la plupart des stratégies politiques et commerciales actuelles, les pratiques des militants italiens constituent des actes délibérés et autonomes des impératifs systémiques.

Dans le cas des *Telestreet* italiennes, l'éthique de la participation a structuré les modes organisationnels et les formats télévisés développés par les *telestreetaires*. En ce sens, pour une *Telestreet*, la participation par le bas n'était pas seulement une philosophie ou une

déclaration de principe mais avant tout une condition d'existence.

Le processus de création, d'échange et de partage de l'information politique apparaît donc, aux yeux des nouveaux activistes, comme le seul moyen à disposition pour s'émanciper, prendre conscience de la réalité et agir.

De la même manière, le projet de Beppe Grillo repose entièrement sur le concept de participation politique par le bas. La constitution du *Mouvement 5 étoiles* à partir des échanges discursifs hébergés dans le blog démontre clairement l'émergence d'une homologie entre les pratiques informationnelles et les pratiques militantes. En effet, c'est précisément à travers la participation à l'élaboration de la contre-information politique que les internautes développent une sensibilité civique et contribuent à la construction de nouvelles catégories politiques. Cette fusion est incarnée par le double espace informationnel du site : l'un hébergeant une critique virulente du système médiatique et politique du pays et l'autre consacré aux propositions, à l'élaboration et à l'action directe dans les territoires. Comme dans le cas des *Telestreet*, c'est par le biais des pratiques info-communicationnelles que les militants adhèrent au projet, l'adaptent à leur propre vision du monde et manifestent leur engagement. Toutefois, si de nombreux mouvements désirent rester à l'écart des mécanismes du conflit politique, le *Mouvement 5 étoiles* a décidé de s'engager dans la conquête du pouvoir. En ce sens, la participation au processus de création des contenus politiques devient non seulement un moyen de résistance au flux médiatique dominant mais elle a également l'objectif d'influencer l'évolution des mécanismes démocratiques. Le véritable changement de la lutte sociale ne s'opère donc ni au niveau des relations que les mouvements entretiennent avec le processus politique, ni au niveau des revendications dont ils sont porteurs mais concerne plutôt l'approche que les nouveaux activistes adoptent à l'égard des modèles info-communicationnels. Pour eux, repenser les modèles de l'information et de la communication est une manière de repenser le modèle de la participation politique. En effet, les espaces contestataires que nous avons analysé ne se sont pas limités à reprendre des revendications qui seraient nées dans d'autres contextes du combat social mais ont en fait été dès le départ conçus avec l'objectif avoué de reconstituer les bases sociales mêmes de l'action militante. En ce sens, les activités de création des contenus journalistiques amateurs ou la participation au débat en ligne constituent un passage fondamental pour stimuler à nouveau un regard « politique » sur la réalité. C'est par le biais de ces espaces informationnels et des pratiques qu'ils hébergent qu'une nouvelle identité collective peut se former et investir l'espace public.

Ce nouveau processus de genèse de l'action contestataire, fondé sur l'idéal de la participation par le bas, n'est toutefois pas exempt de problèmes. Les deux travaux que nous avons dirigé en montre en effet également l'aspect controversé. Le premier type d'ambivalence a été identifié dans la présence d'une forme de prédétermination commerciale des usages des technologies de l'information. Le changement technologique du marché télévisé et l'indifférence de la classe politique ont obligé les *Telestreet* à trouver d'autres plate-formes. Cette conversion les a forcées à renoncer à leur vocation initiale : s'introduire dans le flux domestique de la télévision généraliste et impliquer des particules disséminées de son audience afin de créer un espace symbolique communautaire qui se superpose à la pensée dominante. Le deuxième aspect problématique est constitué par le rapport contradictoire qui lie le champ contestataire à la sphère institutionnelle. Dans le cas des télés de rue, les mécanismes de la participation par le bas étaient stimulés avant tout à partir de la création d'un espace citoyen où la conscience collective se construit en opposition aux instances officielles. Toutefois, le manque d'un statut institutionnel capable de valoriser l'utilité civique des micro-émetteurs a encouragé un processus progressif de démobilité du mouvement.

Les conséquences paradoxales de l'idéal de la participation sont également visibles au niveau du processus de développement de nouvelles catégories politiques. Dans le cas du *Mouvement 5 étoiles*, la persistance du modèle du leadership, tout en contribuant à garantir la continuité et la cohérence du mouvement, contredit l'esprit même du projet et se traduit par l'activation d'un espace public partiel (Miège, 2010). Il est donc indispensable de s'interroger, d'une part, sur le

manque d'efficacité politique relevé au niveau du modèle de délibération horizontal et, de l'autre, sur l'effective compatibilité des outils numériques adoptés jusque là avec les mécanismes de délibération que les nouveaux sujets politiques désirent mettre en œuvre. En effet, malgré son potentiel d'ouverture du débat public, Internet est en grande partie façonné par une logique marchande. L'analyse du *Mouvement 5 étoiles* a montré que l'idéal de la participation horizontale dans la construction de la proposition politique s'avère fortement affaibli tant par le caractère asymétrique de cet espace que par l'intériorisation d'automatismes propres à la sphère marchande de la part des usagers. D'autres limites émergent au niveau des conditions d'accès et de participation au débat sur Internet. Malgré l'émergence de dynamiques de démocratisation de la prise de parole, les conditions de participation au débat public en ligne restent néanmoins liées à la maîtrise des outils informatiques et aux compétences discursives et communicationnelles des usagers. Les transformations que nous avons identifiées n'impliquent donc pas la conversion des modèles d'organisation hiérarchiques en des systèmes de coordination et de délibération parfaitement horizontaux. D'autres limites émergent également au niveau du processus d'institutionnalisation de ces nouveaux acteurs. Les mouvements sociaux contemporains se trouvent donc confrontés à une sorte de paradoxe de la participation : afin d'influencer la politique par le bas et en changer les règles, ils ont besoin d'accéder directement au pouvoir ou de bénéficier d'une reconnaissance juridique, mais, une fois atteints ces objectifs, les compromis institutionnels nécessaires peuvent amener à la dénaturation et à l'incorporation systémique de l'esprit participatif. Malgré le caractère ambivalent de l'éthique de la participation prônée par les mouvements contemporains, il semble légitime de se demander si nous sommes en présence d'un nouveau combat citoyen à la conscience politique éclatée et dont l'enjeu sur le long terme serait la redéfinition du sens attribué à la démocratie.

Bibliographie

- Bell D., 1960, *The End of Ideology : On the Exhaustion of Political Ideas in The Fifties*, New York, Free Press.
- Breton P., Proulx S., 2006, *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Paris, La Découverte.
- Bouquillion P., Matthews J-T., 2010, *Le Web collaboratif. Mutations des industries de la culture et de la communication*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Chaudiron S., Ihadjadene M., 2010, « De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles », *Études de communication*, [En ligne], n°35.
- Della Porta D., Tarrow S., 2005, *Transnational protest and global activism*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- Della Porta D., Diani M., 2006, *Social Movements and Organizational Form», Social Movements: An Introduction*, Oxford, Blackwell publishers.
- Flichy P., 2008, « Internet, un outil de la démocratie ? », *La Vie des idées*, ISSN : 2105-3030.
- Fukuyama F., 2009, *La fin de l'histoire et du dernier homme*, Paris, Flammarion.
- Giddens A., 1994, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan.
- Granjon F., 2001, *L'Internet militant, Mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Editions Apogée.
- Habermas J., 1987, *Théorie de l'agir communicationnel*, Tome 2, *Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, Paris, Fayard.
- Ion J., Franguiadakis S., Viot P., 2005, *Militer aujourd'hui*, Paris, Éditions Autrement.
- Mathieu L., 2011, *La démocratie protestataire : mouvements sociaux et politique en France aujourd'hui*, Paris, Presses de Science Po.
- Mattelart A., 2000, « L'âge de l'information : genèse d'une appellation non contrôlée », in *Réseaux*, 18(101), p. 19-52.
- McAdam, D., Tarrow S., Tilly C., 2001, *Dynamics of Contention*, Cambridge University Press.

- Melucci A., 1980, « The new social movements: A theoretical approach », *Social Science Information*, n°19, p. 199-226.
- Miège B., 2010, *L'Espace Public Contemporain*, Grenoble, PUG.
- Miège B., 2000, *Les industries du contenu face à l'ordre informationnel*, Grenoble, PUG.
- Musso P., 2003, *Réseaux et société*, Paris, PUF.
- Negt O., 2007, *L'espace public oppositionnel, L'expérience plébéienne, une histoire discontinue de la liberté politique*, Paris, Payot.
- Rosanvallon P., 2006, *La contre-démocratie, La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil.
- Taylor, R. S., 1962, « The Process of Asking Questions » *American Documentation*, 13(4), p. 391-396.
- Taylor, R. S., 1991, « Information use environments », in Dervin B., Voigt M., (dir.), *Progress in Communication Sciences*, Norwood, Ablex Publishing, n°10, p. 217-255.
- Tilly C., 1976, *From Mobilization to Revolution*, Reading, MA, Addison-Wesley.
- Tilly C., Tarrow S., 2008, *Politique(s) du conflit, De la grève à la révolution*, Paris, SciencePo Les Presses.
- Touraine A., 1978, *La voix et le regard*, Paris, Éditions du Seuil.
- Vedel T., Vitalis A., 1993, *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*, Rennes, Apogée.
- Weber M., 1948, *From Max Weber : Essays in sociology*, London, Routledge & Kegan.
- Wilson T.D., 1999, « Models in information behaviour research », *Journal of Documentation*, 55(3), p. 249-270.